

Les atomes crochus de la région avec le nucléaire

Avec ses deux centrales et ses, un jour, deux centres de stockage de déchets radioactifs, la Champagne-Ardenne est l'une des régions les plus nucléarisées de France. Elle produit à elle seule près de 10% de l'électricité nationale.

Quelle semble loin l'époque où le projet de construction de la centrale de Chooz B dans une boucle de la Meuse près de Givet (Ardennes) provoquait quasiment tous les week-end l'arrivée massive de bataillons d'opposants venus de toute la France, mais aussi de la Belgique voisine et d'Allemagne. Certains habitants de Chooz se souviennent encore, photos à l'appui, des batailles rangées avec les CRS qui occupaient alors leur village. Des scènes d'un autre âge. De la fin des années 70 quand, en parallèle, les magnats de la métallurgie supprimait usines

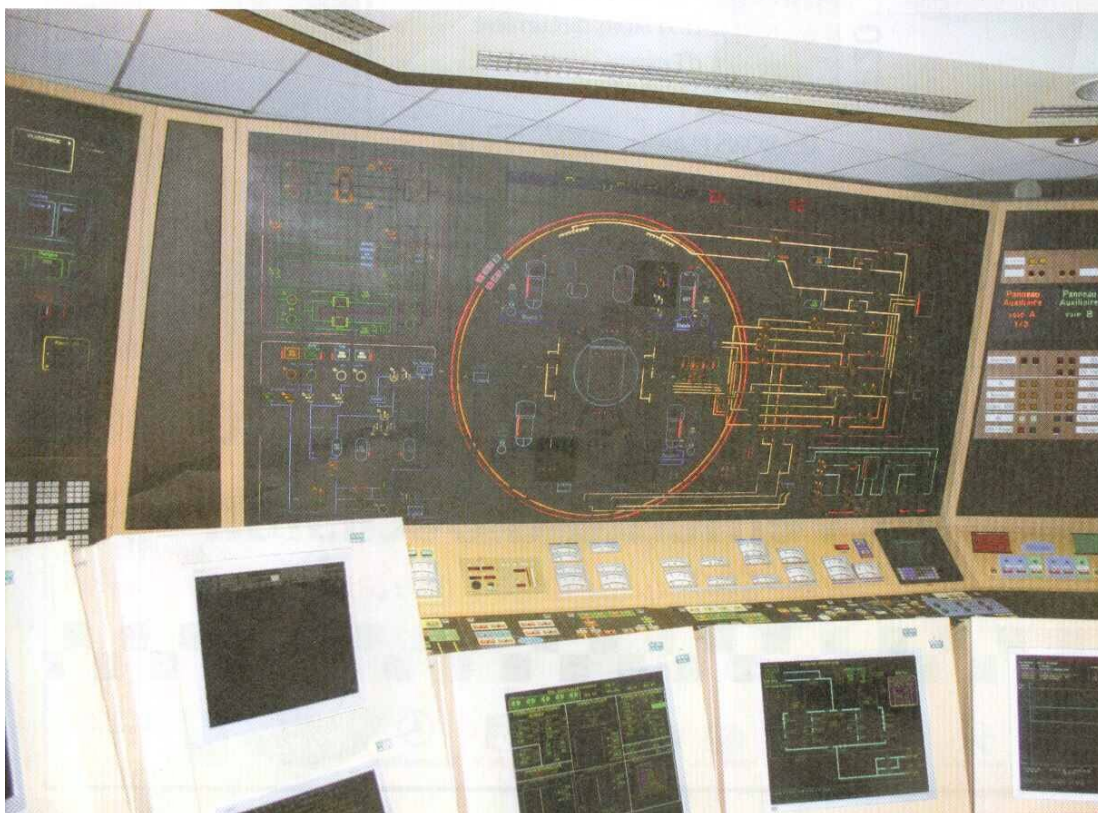
et emplois dans la vallée de la Meuse. Presque la préhistoire ! Aujourd'hui, Chooz crache son panache de vapeur d'eau dans un environnement tranquille et apaisé, nourri des quelques 90 millions d'euros annuels de retombées économiques directes ou indirectes dont 55 millions d'euros de taxe professionnelle.

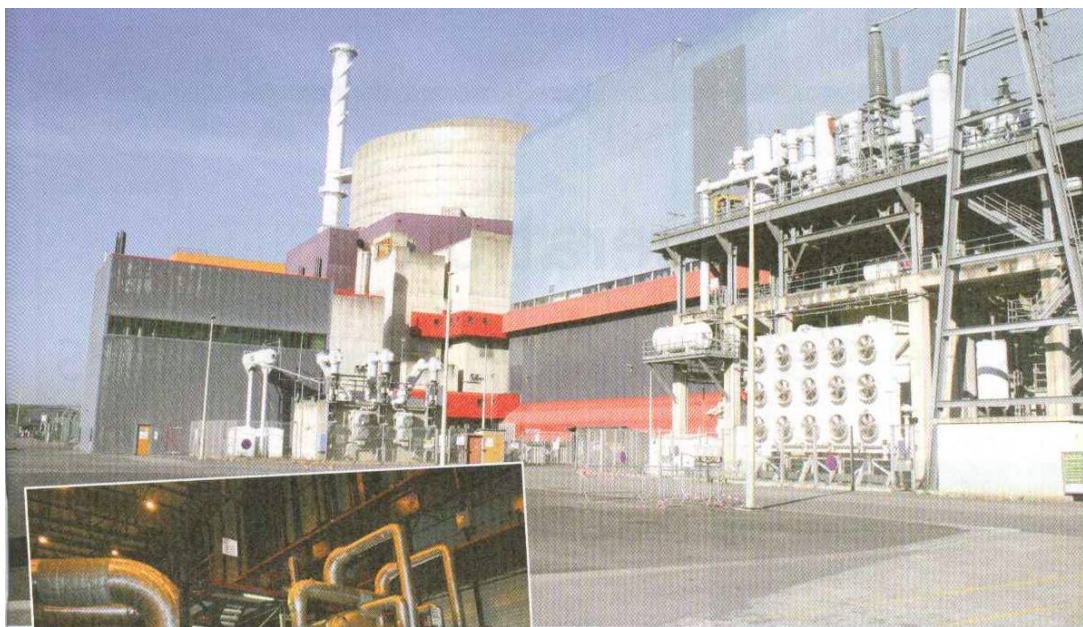
Deux centrales nucléaires, à Chooz et à Nogent-sur-Seine dans l'Aube ; un centre de stockage de déchets radioactifs à faible activité à Soulaïnes, toujours dans l'Aube ; un laboratoire de recherche sur le stockage souterrain de déchets fortement radioactifs à vie très

très longue à Bure, à cheval sur la Haute-Marne et la Meuse ; sans parler des missiles à tête nucléaire qu'a longtemps hébergé le camp militaire de Suippes dans la Marne : la Champagne-Ardenne est sans doute l'une des régions les plus nucléarisées de France. Pas étonnant d'ailleurs qu'Areva, le leader mondial de l'énergie nucléaire, ait décidé d'investir dans un parc immobilier d'entreprises à Saint-Dizier en Haute-Marne. Outre l'intérêt fiscal de la zone franche, l'arrivée du géant français est motivé par la présence dans un rayon de 200 à 300 kilomètres de tels équipements nucléaires.

Silence radio

La Champagne-Ardenne aurait-elle « apprivoisé » le nucléaire comme l'a un jour énoncé Benoît Huré, le président du Conseil général des Ardennes. Début novembre, l'épisode du train chargé de plusieurs tonnes de déchets radioactifs par Areva et en route vers l'Allemagne fournit quelques éléments de réponses. Certes, le convoi était attendu de pied ferme en gare de Charleville-Mézières par plus qu'une poignée de militants écologistes remontés, ce qui prouve que l'opposition anti-nucléaire est loin d'être moribonde. Mais le soudain changement d'itinéraire qui a finalement fait passer nuitamment le train de déchets dangereux par la Marne, via Reims puis Châlons-en-Champagne, s'est déroulé sans aucun problème. Pas d'anicroches. Aucun





Les particules élémentaires

Physicien des particules, chercheur au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et responsable d'un programme international de recherche qui traque dans les entrailles de Chooz A les insaisissables neutrinos (l'une des quatre particules élémentaires de la matière que fabriquent en permanence le soleil ou les réacteurs nucléaires), Hervé de Kervet peut-il obtenir le Nobel pour ses travaux ? A la centrale de Chooz comme à la délégation régionale d'EDF, on en est convaincu.

Il faut dire que grâce à ce programme de recherche impliquant une cinquantaine de scientifiques venus de huit pays (France, Japon, Etats-Unis, Brésil, Angleterre, Russie et Espagne), Chooz fait partie des expériences les plus citées dans le petit monde de la physique des particules élémentaires. Une première expérience avait été menée par le même scientifique entre 1995 et 1998 dans cette même centrale de Chooz A, au cœur du massif forestier de l'Ardenne. Elle avait fortement contribué à la découverte de la masse du neutrino. Cette seconde expérience, baptisée « Double Chooz » en raison de la présence de deux détecteurs de neutrinos au lieu d'un seul dans la première, doit permettre d'éclaircir la capacité de cette particule à se transformer au cours de son voyage. Cette expérience n'intéresse pas uniquement la physique fondamentale et la compréhension de l'origine de l'asymétrie entre matière et antimatière dans l'univers.

militant pour l'attendre. Silence radio. Evidemment rien à voir avec la mobilisation massive des opposants allemands tout au long du trajet outre-Rhin.

S'il fallait encore calmer d'éventuelles inquiétudes, une récente étude de l'INVS (Institut National de Veille Sanitaire) sur les taux de cancer autour du centre de stockage de Soullaines (Aube) commandée par les élus locaux et l'association « Citoyens du coin » révélait que ces taux, chez la femme comme chez l'homme, n'étaient pas plus élevés ici qu'ailleurs dans l'Aube et en Haute-Marne, zone géographiques de l'étude épidémiologique. Ce qui fait dire à Louise Berthelot, porte-parole de l'association: « entre les discours militants des anti-nucléaires et les discours de communication d'entreprise de l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets

radioactifs), nous voulions une étude indépendante, scientifique et rigoureuse qui nous éclaire et fasse taire les rumeurs. S'il y avait une catastrophe majeure autour du centre, l'étude l'aurait prouvé. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura jamais rien ».

Démantèlement

Le nucléaire dans la région, c'est comme l'aéroport de Vatry dans la Marne : difficile de le désinventer. Surtout quand on pense au poids qu'il représente dans la production nationale d'électricité : environ 80% grâce à 58 réacteurs répartis sur 19 sites. Avec ses 20 milliards de kWh par an, les deux réacteurs de la centrale ardennaise de Chooz produisent à eux seuls 4,5% de la production nationale et deux fois plus que la consommation annuelle de la région (autour de 10 milliards de kWh par an, source EDF). Avec la centrale de Nogent-sur-Seine et la

centrale hydraulique de Revin (Ardennes), la Champagne-Ardenne produit ainsi 10% de l'électricité française, ce qui en fait une région largement excédentaire qui « exporte » son énergie. Une région stratégique où la question de l'EPR, un réacteur nucléaire de troisième génération, à Chooz refait d'ailleurs surface (lire par ailleurs). S'il est une réalité qui reste, au sens propre, sous terre, c'est bien celle du démantèlement des vieilles installations nucléaires. Dans ce domaine aussi, la Champagne-Ardenne est en pointe puisque l'antique centrale de Chooz A, l'une des premières de France construite en 1962 dans deux cavernes et fermée depuis 1991 après 24 ans de bons et loyaux services, est engagé dans une lente déconstruction très surveillée et internationalement observée. « 99% de la radioactivité est évacuée » assure EDF. Pourtant, ce démantèlement ne sera pas achevé avant 2020/2025. Comme quoi, même désinventer prend du temps...

Dominique Charton

Du 10 au 24 Novembre 2010

30%
de remise
en caisse
sur les collections

BOSS BOSS
HUGO BOSS HUGO BOSS

MANTEAUX - COSTUMES - VESTES
PARKAS - BLOUSONS CUIRS

MAGNUM
Le plus grand choix de marques



BOSS
HUGO BOSS



KENZO GANT



Façonnable

SERGE BLANCO



ETIQUETA NEGRA

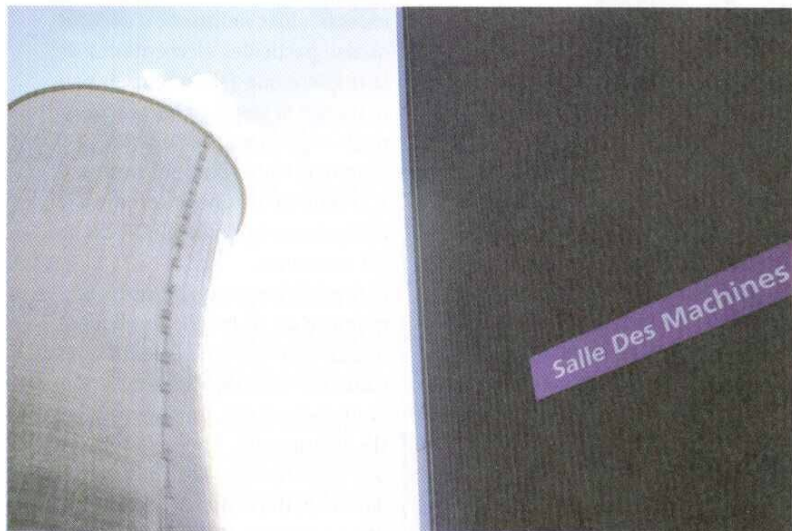
Christian Lacroix



14 à 18, rue Condorcet - Reims

03 26 47 46 68

Réacteur de 3ème génération : les Ardennes ne s'avouent pas vaincues



centrale, aujourd'hui à la délégation régionale d'EDF à Reims. « Il y avait eu le discours du candidat Sarkozy dans les Ardennes. Il y avait le site de Chooz B » poursuit-il. Mais patatras !... Peu avant minuit ce jeudi là, un sobre communiqué élyséen douche tous les enthousiasmes prématurés. C'est finalement le site de Penly en Seine-Maritime qui est retenu. « Est-ce que c'est comme pour le classement des paysages de Champagne dans le patrimoine mondial de l'Unesco. Le dossier ne passe jamais la première fois » interroge Eric Viscardy, pointant aussi du doigt le manque de mobilisation des élus ardennais et l'opposition d'autres régions.

Combat à long terme

Si, pourtant, quelqu'un n'a pas perdu l'espoir de voir fonctionner un jour dans les Ardennes cet équipement contesté par quasiment tous les écologistes, c'est bien Boris Ravignon. « Il n'y a aucune raison de se démobiler » affirme le conseiller général ardennais, conseiller municipal de Charleville-Mézières, par ailleurs conseiller technique en charge du développement durable, des transports et de l'aménagement du territoire au cabinet de Nico-

las Sarkozy. Pour ce jeune élu de 34 ans, le vieillissement même du parc nucléaire français, dont certaines centrales ont été construites dans les années 70, impose la construction à l'horizon 2020 d'un troisième EPR après Flamanville dans la Manche et Penly. « La décision pourrait être prise à partir de 2011, 2012 ou 2013. C'est pourquoi les Ardennes doivent se préparer dès maintenant à l'accueillir » plaide-t-il.

« Ce ne sont pas les caractéristiques de Chooz qui sont en cause. Penly était mobilisée depuis plus longtemps que nous » poursuit-il. Face à certaines critiques qui estimaient que le débit de la Meuse n'était pas suffisamment pour refroidir ce réacteur nouvelle génération à certaines périodes de l'année, l'élu UMP répond qu'il est possible d'envisager la possibilité de pouvoir prendre et stocker de l'eau pendant les crues d'hiver puis de la restituer en été pour soutenir l'étiage du fleuve européen. « C'est un combat à long terme. Nous n'avons pas le couteau sous la gorge » assure-t-il. Raison de plus à ses yeux de bien préparer le dossier et de tout faire pour que les Ardennes ne passent pas une nouvelle fois à côté d'un site industriel de « plusieurs centaines d'emplois pérennes ».

Dominique Charton

Finaliste malheureuse face à Penly en Seine-Maritime, Chooz ne perd pas l'espoir d'accueillir un jour le troisième EPR français, un réacteur nucléaire de troisième génération. C'est du moins l'opinion de Boris Ravignon, élu ardennais et conseiller au cabinet de Nicolas Sarkozy.

Jeudi 28 janvier 2010. A la centrale nucléaire de Chooz B dans les Ardennes, le champagne est déjà au frais et les coupes prêtes à être levées. On ne doute pas un seul instant de l'an-

nonce imminente, par le Président de la République, de la construction du second EPR (European Pressurized Reactor pour Réacteur à Eau Pressurisée Européen) français. Dix jours plus tôt, le site internet du Journal du Dimanche, vite relayé par d'autres médias, avait d'ailleurs affirmé que la pointe des Ardennes avait bel et bien été choisi pour accueillir ce réacteur nucléaire de troisième génération, un chantier de plusieurs centaines de millions d'euros et de plusieurs millions d'emplois, au moins durant la construction.

« Les Ardennes avaient la côte » se rappelle Eric Viscardy, l'ancien chargé de communication de la

Eden Park
RUGBY LEGEND

Hommes - Femmes - Enfants

31, rue des Elus - REIMS
03 26 08 62 98
www.eden-park.com